

Avant-propos

Au Salon du livre de Trois-Rivières, en mars dernier, un homme est venu près de moi pour s'enquérir de mon précédent livre, *L'argent des autres*. Après que je lui ai expliqué que ce livre l'aiderait à comprendre comment les politiciens et les lobbys détournent notre argent durement gagné vers leurs poches, il m'a regardé et m'a dit: «Moi, vous savez, je préfère un livre de finances personnelles. Parce que même si vous avez probablement raison, ce que font les politiciens avec mes impôts, je n'ai pas de contrôle là-dessus. Par contre, j'ai le contrôle sur l'argent qui me reste dans mes poches. Et c'est pour ça que les ouvrages de finances m'intéressent beaucoup plus.» Désarmé devant sa logique, je lui ai souri en disant que je comprenais très bien. J'ai au moins eu la vivacité d'esprit d'ajouter, alors qu'il s'éloignait: «Justement, mon prochain livre traite de finances personnelles, ne le manquez pas!»

C'est vrai, dans le fond. On peut déplorer *ad nauseam* le gaspillage de notre argent par les politiciens, il reste qu'à part voter tous les quatre ans, nous sommes plutôt impuissants. Là où on peut se refaire, par contre, et récupérer une partie de nos taxes, c'est en s'éduquant sur la finance et en profitant de toutes les stratégies qui s'offrent à nous pour économiser de l'impôt et s'enrichir.

D'ailleurs, ce livre, j'ai aussi voulu l'écrire pour moi. C'est un guide que j'aurais aimé avoir moi-même, plus jeune. Car, comme vous le lirez dans les pages qui suivent, commencer tôt à épargner et à prendre de bonnes habitudes peut faire la différence entre découper les coupons d'épicerie et devenir millionnaire !

Je savais qu'en travaillant avec Ian Sénéchal, un conseiller en sécurité financière brillant et rigoureux, dont l'entreprise grossit à vue d'œil, j'allais apprendre un tas de choses. Mais ce dont je ne me doutais pas, c'est que j'allais aussi découvrir plein de trucs et d'astuces pour économiser et m'enrichir. Des actions simples, concrètes et que l'on peut mettre en application dans la vie de tous les jours, et à la portée de tous.

Notre but à tous les deux était simple : que ce livre de finances personnelles soit agréable à lire, et surtout qu'il ne vous enterre pas sous un jargon incompréhensible. Qu'il soit court, mais qu'il couvre l'ensemble de vos besoins de base en finances. Qu'il soit destiné au néophyte, mais que même les connaisseurs y trouvent matière à réflexion et des idées originales.

En espérant que nous ayons su relever ces défis, je vous souhaite bonne lecture.

David Descôteaux

Tout d'abord, merci d'avoir acheté ce livre de finances personnelles. Quand David m'a contacté pour me proposer cette idée, j'ai sauté sur l'occasion. Cela faisait deux ans que je songeais à écrire un livre du genre, mais je n'avais pas encore amorcé ce projet. Je suis extrêmement fier du résultat et, surtout, satisfait de l'avoir écrit en collaboration avec David Descôteaux. David, c'est l'auteur, le gars raffiné qui amène l'humour dans le livre et qui m'a forcé, du début à la fin, à res-

ter concentré sur notre objectif d'écriture. D'ailleurs, pour moi, c'était souvent difficile.

En effet, notre but était de vulgariser au maximum des notions de finances personnelles accessibles à presque tout le monde. On ne voulait pas monter des stratégies fiscales exotiques ou même traiter de vos finances de manière exhaustive. Pour moi, c'est là que la collaboration avec David prenait toute son importance. J'ai fait mes études en actuariat et j'étais membre de la *Society of Actuaries* à une époque. Je suis un gars de chiffres. Depuis 2011, je travaille comme conseiller en sécurité financière auprès de VotreConseiller.net et je suis représentant en épargne collective auprès d'Investia Services financiers inc. Aussi, je forme de jeunes conseillers depuis quelques années pour qu'ils deviennent ultra-compétents dans notre secteur d'activité. J'ai donc une grande tendance à parler de finances personnelles comme si tout était simple, voire acquis dans l'esprit de tous. Je pense être un excellent vulgarisateur, mais David comprenait encore mieux que moi l'importance de rendre le livre accessible.

Si tu n'as jamais investi d'argent, si tu n'as pas de maison, si tu n'as jamais contracté d'assurances, ou même si tu n'es pas encore tout à fait majeur, tu vas comprendre pratiquement l'entièreté de cet ouvrage, et c'est David que tu devras remercier pour ça.

Le but de ce livre est de t'amener à te poser des questions sur ta gestion financière. La vie va tellement vite qu'on ne prend pas vraiment toujours le temps de réfléchir à des stratégies et avec une vision à long terme. Avec ce livre, on ne veut pas que tu deviennes radin et que tu commences à calculer chaque dépense. On souhaite plutôt que tu mettes en place un système qui va te permettre de faire ton épicerie sans regarder les prix, car c'est ça, la liberté financière.

Pourquoi seras-tu capable de ne plus regarder les prix ? C'est simple. Tu auras un fonds d'urgence bien garni, quelques liquidités dans ton compte de banque, des cartes de crédit vides, aucune marge de crédit et un plan de retraite planifié. De plus, ta famille ne sera pas dans le trouble si tu deviens incapable de travailler ou si tu décèdes. Finalement, les études de tes enfants seront financées d'avance. Autrement dit, tu atteindras ton zen financier. Tu auras réussi à adapter ton rythme de vie à tes moyens financiers. Tu n'auras pas besoin de prévoir un budget et de faire un suivi de tes dépenses. Tu vas pouvoir vivre, librement, sans stress financier. Tu vas être riche !

Car être riche, ce n'est pas être millionnaire ou gagner dans les six chiffres. Il y a des coiffeuses riches et des médecins pauvres. Être riche, c'est simplement dépenser moins que ce que tu gagnes, tout le temps. Être riche, c'est vivre sans stress financier, selon tes moyens. Être riche, c'est avoir une vie familiale stable parce que tous les conflits liés à l'argent ont été évacués de ta vie. Être riche, ce n'est pas avoir une Mercedes ou une Tesla, mais plutôt l'automobile que l'on peut se permettre. La richesse ne sert pas à impressionner un voisin, elle sert à vivre libre !

Ian Sénéchal

Avertissement

Le présent ouvrage a été rédigé en partie par Ian Sénéchal, qui est un représentant en épargne collective inscrit auprès d'Investia Services financiers inc. Ce document ne constitue pas une publication officielle de cette entreprise. Les opinions (y compris les recommandations) exposées dans cet ouvrage n'appartiennent qu'à l'auteur ; elles n'ont pas été approuvées

et ne sont pas nécessairement endossées par Investia Services financiers inc.

De plus, vous y trouverez une multitude de renseignements généraux. Bien que tout ait été fait pour en assurer l'exactitude, les auteurs et l'éditeur ne sauraient en aucune manière être tenus responsables des erreurs ou omissions qui pourraient s'y trouver. Ils déclinent également toute responsabilité quant à l'usage qui pourrait être fait de ces renseignements. Les investisseurs doivent faire preuve de jugement et consulter un expert financier afin de trouver des solutions qui conviennent à leur situation personnelle.

1.

Le fonds d'urgence : un grand disparu

À une certaine époque, nos grands-parents détenaient un petit sac de blé avec de l'argent caché à l'intérieur, ou sous un matelas. C'était le bon temps. Tout le monde avait un fonds d'urgence. Peu importe ce qui arrivait, on était capables de se dépanner. Au fil du temps, avec l'expansion du crédit dans les années 1980-1990, le fonds d'urgence s'est transformé tranquillement en... carte de crédit. Aujourd'hui, très peu de gens accumulent un fonds d'urgence.

Pourtant, l'urgence va se pointer un jour ou l'autre. Tu n'y échapperas pas. Le toit de la maison se met à couler. Le réservoir à eau chaude rend l'âme en plein mois de janvier à moins 37 degrés. La ?&\$ %* d'auto te lâche encore ! Ou pire, tu perds ton emploi. Dans ce cas, tu auras sûrement droit à l'assurance-chômage, mais rappelle-toi : tu recevras seulement 55 % de ton salaire et la première semaine est à tes frais. Si tu es travailleur autonome, tu dois avoir une assurance invalidité. Et dans ce cas, il y a souvent un délai de carence de trois mois. Seras-tu capable de subsister pendant trois mois sans t'endetter ? Sans fonds d'urgence, ces dépenses imprévues iront directement alourdir tes dettes. C'est souvent comme ça que la spirale de l'endettement commence.

Combien, et dans quoi ?

Idéalement, entre 3 000 et 10 000 \$ suffisent pour un fonds d'urgence. Ça dépend de ta sécurité d'emploi. Un fonctionnaire tendra vers 3 000 \$, alors qu'un travailleur autonome tendra vers 10 000 \$. Tout montant supérieur est simplement de l'*overkill*. Transfère plutôt l'excédent dans tes placements à long terme.

La façon la plus simple de constituer un fonds d'urgence est d'ouvrir un compte CELI. Le but est d'avoir une option flexible et prudente, dans laquelle on peut piger rapidement en cas de pépin. Cette épargne ne te rapportera souvent pas grand-chose, moins de 1 %. Pourquoi ? C'est simple, tu ne veux pas prendre de risque (sécurité) et tu veux que ce soit accessible en tout temps (liquidité). Tu ne peux pas avoir le beurre et l'argent du beurre, donc ne t'attends pas à faire des rendements incroyables. Un fonds d'urgence, c'est plate.

Plusieurs épargnants – notamment les jeunes dans la vingtaine ou début trentaine – vont vouloir investir leurs quelques milliers de dollars d'économies à la Bourse. « Moi, je pensais acheter des actions de Microsoft pour ma retraite ! » On comprend ton point. Tu es jeune et impatient, tu as hâte de faire de l'argent avec ton argent. Par contre, lève la tête et regarde toutes les belles années d'investissements devant toi. Prends ton mal en patience et construis ton fonds d'urgence. Tu pourras investir ensuite dans ce que tu veux. Le fonds d'urgence est là pour dépanner avant tout.

Un fonds pour des « petites urgences »... payantes !

Peu de gens réalisent que le fonds d'urgence peut les enrichir. L'« urgence » ne veut pas nécessairement dire perdre ton emploi ou te retrouver du jour au lendemain en fauteuil roulant. On peut avoir un pépin avec l'auto et devoir déboursier 700 ou